

« Vénus anadyomène » - Rimbaud

(Sophie Hubac – T.Z.R. Nancy-Metz)

- Éléments biographiques sur Arthur Rimbaud et contexte historique :

Le XIX^{ème} siècle est marqué par la **Révolution industrielle**. De 1852 À 1870, la France connaît le **Second Empire** et l'essor de la petite **bourgeoisie** qui impose ses **valeurs morales et religieuses** au monde de l'art, puis, à partir de 1870, la **guerre franco-prussienne** suivie de la III^{ème} République et de la **Commune de Paris**. Les artistes bénéficient alors relativement d'un **vent de révolte, d'anticonformisme et de liberté** plus prononcé en cette fin de siècle appelée « Décadence ».

Rimbaud naît en 1854 et meurt en 1891. Encore influencé par le **Romantisme**, il prend néanmoins des libertés par rapport aux thèmes et aux formes privilégiés par ce mouvement, comme Charles Baudelaire l'a fait avant lui. Il baigne parmi les **Parnassiens** en 1870 et annonce le **Symbolisme** et la **Décadence** de la fin du siècle.

Sa **vie courte** est devenue mythique, d'autant plus que sa carrière de poète est particulièrement brève, laissant place à une **vie d'aventurier**. Lycéen doué (repéré et reconnu par ses professeurs comme un jeune **élève brillant**) mais **rebelle, outrancier et autodestructeur** (il fugue et vagabonde), il écrit ses poèmes entre 15 et 19 ans, au cours d'une **adolescence révoltée**. Il **s'engage** en s'exprimant contre la guerre franco-prussienne et pour les Communards, contre la III^{ème} République. Il **rencontre Paul Verlaine**, avec qui il entretient une relation tumultueuse. En 1874, il **quitte définitivement et délibérément le monde littéraire pour voyager à travers le monde** et multiplier des expériences variées (il est exportateur de café, trafiquant d'armes, explorateur!), apprend l'arabe, le russe. En 1891, souffrant d'une violente douleur au genou, il rejoint Marseille pour se faire soigner, mais il doit subir une amputation de la jambe et meurt peu de temps après.

- Le poème « Vénus anadyomène » se trouve dans le **recueil des Cahiers de Douai, datant de 1870**, constitué de 22 poèmes. Les thèmes principaux de ce recueil sont l'amour, la révolte, le vagabondage, les sensations, et le **détournement de mythes**. Ce dernier est évidemment la tonalité qui domine « Vénus anadyomène ».

- Recherches sur la naissance de Vénus (+ peinture célèbre de Botticelli – fin du XV^{ème} siècle).

Rimbaud **s'amuse** à produire une **parodie de la naissance de Vénus**, en offrant **une vision dégoûtante, péjorative, écœurante, de la déesse**.

Ce thème, ainsi que certains termes, ne trouvent habituellement pas leur place dans la poésie traditionnelle □ **modernité**.

Lecture à voix haute.

Découpage :

Premier quatrain : la tête

Premier tercet : le flanc, la cuisse

Deuxième quatrain : le buste

Deuxième tercet : les fesses.

→ Rimbaud **détourne le genre du blason** (= poème qui fait l'éloge d'une partie du corps), dans l'**héritage de Clément Marot** (blason du beau tétin, blason du laid tétin).

Problématiques possibles : Ce sonnet est-il une simple provocation d'adolescent ou bien révèle-t-il un véritable projet poétique ? Comment Rimbaud détourne-t-il le genre du blason ? Comment Rimbaud procède-t-il à une véritable parodie du mythe de la naissance de Vénus, renversant alors les valeurs esthétiques de son époque ?

Lecture linéaire :

Premier quatrain :

Vers 1 à 4 : comparaison qui rapproche la « baignoire » dont sort la femme d'un « cercueil ». Cette « baignoire » fait écho au coquillage dont sort Vénus, chez Botticelli par exemple, dans la tradition picturale qui représente Vénus anadyomène. Dès le vers 1, on voit comme Rimbaud renverse les codes, puisqu'il évoque **la mort** avec le cercueil alors qu'il s'agit d'évoquer la naissance de Vénus dans le titre du poème. Annonce un renversement des valeurs.

De plus, la couleur et la matière (« vert en fer blanc ») évoquent une baignoire bon marché comme on en peignait au XIX^{ème} siècle ; cette baignoire remplace le beau coquillage qu'on a chez Botticelli. + v.3 (« une vieille baignoire ») évoque une baignoire de mauvaise qualité, un peu laide, de mauvais goût. Le décor lui-même est écœurant et révèle la **misère** dans laquelle vit la vieille femme.

Vers 2 : le blond vénitien de Botticelli a laissé place au « brun[...] » de cheveux graissés par un excès de gel, suggéré par l'adjectif « pommadés » accentué par l'adverbe d'intensité « fortement ». Paradoxalement, la femme semble faire un effort pour se parer, comme le font les prostituées. La figure de la vieille prostituée est donc déjà évoquée ici.

Manque de vivacité de la femme, mollesse évoquée par la lenteur de ses mouvements. + première occurrence d'un vocabulaire animal, avec l'adjectif « bête » + défaut d'intelligence, qui rime paradoxalement avec « tête ».

Le participe passé « ravaudés » continue de déshumaniser la femme (elle semble mal réparée, comme un objet mal rafistolé) + voc. péj. « assez mal » + « déficits », qui redouble l'idée de vieillesse, faisant penser aux rides de la peau ou bien à des "trous" dans une chevelure de vieille dame.

Deuxième quatrain : on retrouve du vocabulaire péjoratif (adjectifs « gras et gris », « larges », « court », « plates »), le champ lexical du corps (« col », omoplates », « dos », « reins », « peau »), dont certains mots évoquent l'animal, comme « col » (ou, plus tard, « échine »).

Les verbes d'action (« saillent », « rentre », « ressort », « prendre l'essor ») animent la description, mais en suggérant des images laides, voire monstrueuses : des membres difformes, bicornus. Le « dos court » est exactement aux antipodes du long dos de la belle *Odalisque* d'Ingres, exposée pour la première fois en 1819.

Vers 7, les reins semblent s'étaler visuellement (infinitif « prendre l'essor »). La description est essentiellement visuelle (verbes de perception « semblent » + « paraît », v.8).

Difformité accentuée avec la métaphore des « feuilles plates » de « graisse sous la peau », qui suscite le sens du toucher en même temps que celui de la vue.

La femme est à la fois grasse et osseuse.

Premier tercet :

Vers 9 : le mot « échine » suggère aussi bien le corps humain que l'animal. Le « rouge » évoque une inflammation, la maladie, comme déjà le « gris » du cou pouvait évoquer une très mauvaise santé. L'image de la prostituée se confirme, les maladies vénériennes étant fréquentes dans ce milieu à cette époque.

Ici la description envahit encore d'autres sens : à la fois le « goût » et l'odeur (« sent »), dans un ensemble synesthétique particulièrement dégoûtant : redondance de l'idée d'ignominie avec le groupe adjectival « horrible étrangement ».

Cependant, l'adverbe « étrangement » nous met sur une voie baudelairienne qui devient ambiguë. En effet, le dégoût s'entremêle à un intérêt que l'on commence à porter à cette femme monstrueuse. Rimbaud formule

une injonction, avec le verbe falloir (« il faut ») qui nous invite à « voir à la loupe » les « singularités » de cette peinture. Il s'agit alors de prendre le temps d'observer minutieusement ce qui fait la particularité de ce physique unique, jusque dans ses moindres détails ! Les points de suspension qui terminent le tercet annonce aussi l'amusement du poète, qui rit derrière ses mots et ses sous-entendus.

Second tercet :

Les « reins », c'est-à-dire le bas du dos, endroit érotique spécifiquement mis en valeur dans les nus féminins, sont ici marqués par une espèce de tatouage ou de scarification : « *Clara Vénus* », mots latins signifiant Vénus la claire, la lumineuse, l'illustre, la célèbre, la renommée. Ainsi avons-nous affaire ici à la vraie Vénus ! Tel semble être le "message" de Rimbaud, l'adolescent insolent : *ta Vénus si belle, mythique, symbole esthétique de l'amour et de la beauté, voilà ce que j'en dis... C'est une vieille prostituée, grasse et laide, malade, difforme, écœurante*. Par ce geste, le jeune poète se situe par-delà le beau et le laid, suggérant que même les sujets les plus infâmes sont dignes de poésie. L'amusement est à son comble avec la rime finale qui fait résonner « Vénus » et « anus ».

La femme a été sans doute tatouée lors de sa jeunesse, lorsque c'était une prostituée encore belle et vaillante. On peut supposer que Rimbaud veut dire aussi que les critères de beauté, les valeurs esthétiques traditionnelles, vieillissent, passent, se démodent, qu'il faut savoir les bousculer, les changer, les faire évoluer. Maintenir ainsi l'étiquette « Clara Vénus » sur un objet devenu laid laisse entendre que les critères de beauté figés n'ont plus de sens.

Vers 13, « tend sa large croupe » : La pose de la femme devient lascive, voire carrément obscène, puisque le verbe « tend » évoque un fessier offert à la vue de l'observateur.

Vers 14 : L'oxymore « belle hideusement » achève ce portrait baudelairien, paradoxal, laissant le lecteur dans une ambiguïté esthétique dérangement et/ou amusante.

La vision finale de l'« ulcère à l'anus » sonne comme un coup fatal, une apothéose, suggérant toujours plus la maladie vénérienne, la prostitution, la vulgarité, l'obscène, l'ignoble. Cette vision révèle le ton ironique, satirique, parodique, de l'ensemble du sonnet.

Conclusion :

Rimbaud produit ici **un sonnet formellement traditionnel** : deux quatrains aux rimes embrassées, deux tercets aux rimes plates puis croisées, le tout en alexandrins. Le niveau de langue est soutenu, la référence culturelle au mythe de la Vénus anadyomène est conventionnelle. Il rend aussi hommage au jeu poétique traditionnel du blason, en peignant une femme nue de la tête jusqu'au bas du dos, balayant du regard des zones sensuelles (chevelure, peau, dos, reins, croupe). Tous les sens sont mis en éveil.

Mais le jeune poète s'amuse à bousculer les normes, **renverser les valeurs esthétiques avec une thématique obscène** qui vient s'entremêler et se confondre avec le mythe antique de la déesse de l'amour et de la beauté : celle d'une vieille prostituée, dont la description détaillée pourrait donner des haut-le-cœur au lecteur !

En cela, il se situe sur une **ligne de crête entre esthétique traditionnelle et réalisme cru, entre parodie comique et révolution artistique, entre laideur immorale et beauté amoral**, au-delà du bien et du mal, au-delà surtout du beau et du laid. Aussi ce poème contribue-t-il à sa manière -satirique- au geste d'« alchimie poétique » consistant à transformer la « boue » en « or ».

Ouverture : Baudelaire (« Une charogne »).